

S E R M O N

S U R

LES FRUITS D'UNE BONNE COMMUNION.

MATTH. Chap. VII. v. 20.

Vous les connoîtrez donc à leurs fruits.

Prononcé le matin d'un jour de Communion.

LA Ste. Cène que nous allons célébrer, peut être envisagée, Mes Frères, sous deux faces bien différentes. Pour ceux qui s'en approchent avec les dispositions requises, c'est un Mystère de charité & d'amour, un Sacrement de paix & de réconciliation avec Dieu, un Banquet sacré, où Jésus-Christ répand avec profusion ses dons & ses graces célestes, & d'où nous remportons avec le pardon de nos péchés, les assurances les plus tendres de l'amour de Dieu envers nous. Mais pour ceux qui communient indignement, la Ste. Cène est une Cérémonie redoutable, un Mystère de mort, qui aggrave leur condamnation, en

SERMON *sur les fruits*, Éc. 247

en ajoutant à tous les autres péchés dont ils sont déjà coupables, l'abus qu'ils font de ce Sacrement, & la profanation des Symboles sacrés du Corps & du Sang de Jésus-Christ. C'est pour cela que S. Paul exhorte *chacun à s'éprouver soi-même, avant que de manger de ce Pain & de boire de cette Coupe. Car, ajoute-t-il, quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur.* Il nous importe donc beaucoup de faire ce discernement, de savoir à quoi on peut distinguer une bonne Communion, d'avec une Communion indigne, & de nous bien convaincre nous-mêmes, que celle que nous allons célébrer nous unira à Jésus-Christ, & nous rendra participans de tous les fruits de sa mort.

Cette connoissance est d'autant plus nécessaire, que nous sommes sujets à nous faire de dangereuses illusions sur cet article. Un grand nombre de Chrétiens s'imaginent, que pourvu qu'ils s'abstiennent pendant un jour ou deux des vains amusemens du Siècle, qu'ils aient lu quelques pages dans ces Livres de dévotion que l'on met entre les mains des Communians; pourvu qu'ils aient fait à

Dieu une légère confession de leurs fautes, & qu'ils soient bien persuadés de l'efficace de la mort de Jésus-Christ pour la rémission des péchés; moyennant cela, ils croient que leur Préparation est achevée, qu'ils sont en état de s'approcher avec confiance de la Table du Seigneur. Encore, Dieu fait combien il y en a parmi nous, qui négligent de prendre ces précautions, qui communient sans réflexion & sans goût, & qui s'acquittent de ce devoir avec la même nonchalance qu'ils font paroître dans tous les autres actes de la dévotion!

Cependant, Mes Frères, il s'en faut bien que ce soit-là tout ce qui est requis pour s'assurer d'avoir fait une bonne Communion. Le recueillement & la retraite; l'interruption de nos jeux, & de nos affaires temporelles; un sérieux examen de nous-mêmes, qui ne nous cache rien de l'état de notre Ame; une sincère douleur d'avoir offensé notre Père céleste; une méditation attentive de la mort & des souffrances de Jésus-Christ: tout cela est bon, nécessaire; ce sont-là de sages, de pieuses dispositions, qui doivent toujours nous accompagner à la Ste. Cène: ce sera même, si vous voulez, un préjugé favorable pour ceux qui
com-

communient avec ces dispositions. Mais ce ne font point-là encore des indices sûrs & certains d'une bonne Communion : tout au plus , ce sont des signes douteux , équivoques , qui peuvent être communs aux bons & aux mauvais Communians. Mais voulez-vous favoir , Mes Frères , à quoi vous pouvez discerner sûrement que la Ste. Cène que vous allez célébrer , sera pour vous une Communion salutaire , une Communion qui vous mettra en droit de vous appliquer tous les biens que Jésus-Christ nous a mérités par sa mort ? Vous n'avez qu'à voir *les fruits* qu'elle vous fera produire , les bonnes œuvres dont elle sera suivie , les sentimens d'amour & de reconnoissance qu'elle allumera dans vos Ames , les soins que vous allez prendre à l'avenir , les efforts que vous ferez pour remplir fidèlement vos devoirs , & les promesses que vous aurez renouvelées à cette sainte Table. *Les fruits* qui accompagnent , qui suivent la célébration de la Ste. Cène , c'est-là la pierre de touche d'une Communion dévote & salutaire ; c'est la marque & le sceau auquel on peut distinguer les vrais Communians , d'avec les Communians indignes : *Vous les connoîtrez donc à leurs fruits.*

Cette Sentence est de Jésus-Christ. Il est vrai que le sujet auquel il l'applique, est différent de celui auquel nous avons dessein de l'appliquer. Le Sauveur ne pensoit point aux bons ni aux mauvais Communians, lorsqu'il prononça ces paroles. Il avoit en vue de faux Docteurs, de faux Christs qui s'éléveroient après lui, & qui viendroient *en habit de brebis*, c'est-à-dire, avec les dehors & l'austérité de vrais Prophètes, qui se vêtoient ordinairement de peaux de brebis ou de chèvres; ou si l'on veut, qui viendroient sous des apparences de douceur & d'humilité, pour séduire ceux qui croiroient en lui. Jésus-Christ avertit ses Disciples de se défier d'eux & de leur Doctrine. *Donnez - vous de garde des faux Prophetes, qui viennent à vous en habit de brebis, mais qui au dedans sont des Loups ravissans.* Mais à quoi les connoitre, ces faux Prophètes? comment les distinguer des véritables? Jésus-Christ y a pourvu par une Règle qu'il donne à ses Disciples, & que l'expérience ne manque guères de vérifier: c'est la bonne, ou la mauvaise conduite de ces Docteurs. Car les uns étant des fourbes, des hypocrites, qui ne chercheroient que leur intérêt & leur pro-

propre gloire; tôt ou tard ils devoient se démasquer & se faire connoître pour ce qu'ils seroient; au-lieu que les autres ne se proposant que la gloire de Dieu & le salut des Ames, auroient des mœurs plus pures, une conduite plus sage & plus soutenue. *Le bon arbre, dit Jésus-Christ, produit de bons fruits; le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Vous les connoîtrez donc à leurs fruits.*

C'est donc ici une Maxime générale, mais qui peut être appliquée à un grand nombre de sujets différens. Jésus-Christ, dans mon Texte, en fait l'application aux vrais & aux faux Prophètes: ailleurs, comme au VI. de S. Luc, il s'en sert pour distinguer ses vrais Disciples, d'avec ceux qui ne sont tels que de nom & en apparence. Ces différentes applications, que Jésus-Christ a faites lui-même de cette Maxime, justifient l'usage que nous avons dessein d'en faire aujourd'hui, en l'appliquant aux bons & aux mauvais Communiants, qui sont sur-tout reconnoissables par les bons ou les mauvais fruits qu'ils rapportent.

Mais avant que d'en venir au détail de ces fruits qui font la preuve d'une bonne Communion, il faut faire une remarque importante à notre sujet. C'est que

que les fruits , ou les bonnes œuvres (car c'est la même chose) sont absolument nécessaires au salut , qu'elles entrent essentiellement dans le caractère du Chrétien ; & que la participation à la Ste. Cène , entant qu'elle est une profession publique de notre Foi, nous met dans l'obligation de rapporter du fruit , & de nous attacher à la pratique des bonnes œuvres. De-là il s'ensuit ; que pour être en droit de s'appliquer tous les biens que le Sacrement nous représente , il ne suffit pas de croire en Jésus-Christ , de suivre sa Doctrine , ni même de mettre toute notre confiance en sa mort ; mais qu'il faut encore que notre Foi soit *opérante par la charité* , & qu'elle se manifeste par de bonnes œuvres. C'est - là l'Évangile tout pur ; c'est la route royale , le chemin battu , qui seul peut nous conduire au Ciel. Jésus-Christ n'en connoît point d'autre ; il n'avoue pour ses Disciples , que ceux qui rapportent du fruit , & qui sont fertiles en bonnes œuvres. *Celui qui demeure en moi , & moi en lui , rapporte beaucoup de fruit. En ceci mon Père est glorifié , que vous rapportiez beaucoup de fruit ; & vous serez alors mes Disciples : seulement alors.* Par-tout

Jean ch.
15. v. 5.

Jean 15.
8.

tout Jésus-Christ déclare , que le Royaume des Cieux sera fermé à ces Chrétiens lâches , paresseux , qui n'auront point agi , travaillé , qui n'auront point mis à profit *les talens qu'ils avoient reçus* , qui se feront contentés de le reconnoître pour leur Roi , leur Sauveur ; qui lui disent , *Seigneur , Seigneur ; mais qui ne font point la volonté de son Père céleste.*

Sur quoi fondé donc est-ce qu'on s' imagine , qu'il n'y a qu'à mettre sa confiance en Jésus-Christ , qu'à s'approcher de la Ste. Cène avec quelques mouvemens d'humilité , de foi , de repentance , pour y trouver à point nommé le pardon de ses péchés , & toutes les autres graces qui nous sont offertes dans ce Sacrement ? Est-ce que Dieu les a attachées , ces graces , à la participation de ces saints Symboles ? s'est-il engagé quelque part dans sa Parole , que moyennant un peu de pain & de vin que nous recevons dans la Cène , il pardonnera au Communiant , & lui fera part de tous les biens de son Royaume ? Lisez l'Évangile d'un bout jusqu'à l'autre ; vous n'y trouverez rien qui favorise une prétention si vaine & si chimérique. Vous y trouverez au contraire , que les Sacre-
mens

mens sont, de la part des Chrétiens, des engagemens religieux, par lesquels ils s'obligent envers Dieu à le craindre, à l'aimer, à remplir toutes les conditions de son Alliance, à vivre & à mourir dans la foi & dans l'obéissance de ce Jésus qui les a aimés, & qui s'est donné lui-même pour eux.

Cela étant ainsi posé, que la Ste. Cène nous impose l'obligation de *rapporter du fruit*, de faire de bonnes œuvres; il reste à voir quels sont ces fruits que nous sommes appellés à produire, & qui sont essentiels à une bonne Communion. Je les réduis à ces quatre chefs principaux. 1. Un ardent amour pour Dieu & pour Jésus-Christ. 2. Une sincère affection pour le prochain. 3. Le renoncement à nous-mêmes, & à nos passions criminelles. 4. Les progrès & la persévérance dans la Sanctification.

Voulez-vous, Mes Frères, vous convaincre que la Ste. Cène que nous allons célébrer, sera pour vous une Communion sainte, qui vous unira à Jésus-Christ, qui vous scellera tous les biens de son Alliance? Vous n'avez qu'à faire attention aux sentimens qu'elle produira en vous, qu'à voir les bons fruits dont elle sera accompagnée. Car si la Ste.
Cè-

Cène allume dans vos cœurs un ardent amour pour Dieu; si la Ste. Cène vous inspire une charité sincère pour le prochain; si elle est suivie de quelque victoire sur vous-mêmes & sur vos passions, de quelques progrès dans la piété; n'en doutez pas, Mes Frères, votre Communion fera bonne, salutaire; & vous méritez qu'on vous félicite. Mais si vous ne trouvez rien de tout cela en vous; si la participation à la Ste. Cène vous laisse aussi tièdes envers Dieu, aussi aigres & aussi irréconciliables envers le prochain, aussi attachés à vos habitudes criminelles, aussi mous & aussi paresseux à pratiquer les Vertus Chrétiennes; Mes Frères, je suis fâché de le dire, mais notre Ministère nous y oblige, votre Communion doit vous être suspecte, vous n'avez rien à prétendre aux biens de l'Alliance, vous devez plutôt craindre l'approche de cette Ste. Table; & quoi que votre cœur vous dise, il vous flatte, il vous séduit, il vous trompe. Ce n'est qu'aux fruits, que l'on peut discerner un vrai Communiant, d'avec un Communiant indigne. Reprenons ces quatre Articles, & ne nous y arrêtons qu'autant que la solennité de ce jour pourra le permettre.

I. J'ai

I. J'ai dit, que l'on pouvoit s'affurer d'avoir fait une bonne Communion, lorsqu'elle produit en nous un ardent amour pour Dieu & pour Jésus-Christ. Aimer Dieu, aimer Jésus-Christ, c'est un sentiment si naturel, un devoir si juste & si raisonnable, qu'il est surprenant que nous ayons place dans notre cœur pour aimer autre chose. Comment se défendre d'aimer un Etre, qui par lui-même est souverainement aimable, qui réunit en lui toutes les perfections, qui les possède dans le degré le plus éminent & le plus parfait? Comment se défendre d'aimer un Dieu à qui nous sommes rédevables de notre existence, de notre conservation, de celle de nos enfans, & qui nous comble journellement de ses bienfaits? Comment se défendre d'aimer un Sauveur, qui nous a aimés plus que sa propre vie, & qui s'est donné soi-même pour nous, afin de nous racheter de la mort & de la condamnation?

Le malheur est, Mes Frères, que *Dieu est au Ciel*, & que nous sommes sur la Terre: que *Dieu est Esprit*, & que notre Ame est assujettie à un Corps, à un Corps matériel & grossier, qui la porte, qui l'incline à l'amour des créatures, & qui nous distrait de celui que
nous

nous devons au Créateur. Mais quoi ! n'y a-t-il donc pas moyen de sortir quelquefois de la poudre & de la matière qui nous enveloppe ? & faut-il , parce que nous sommes unis à un Corps par lequel nous tenons à la Terre , faut-il que cette Ame , qui est faite pour aimer Dieu , pour vivre en sa Communion , soit toujours le jouet & l'esclave des besoins & des convoitises de ce Corps charnel ? Quoi ! la Religion , la Ste. Cène sur-tout , ne nous fournit-elle donc pas des secours capables de balancer , de réprimer cette forte impression des objets sensibles sur notre Ame , & de nous rappeler de l'amour des Créatures à celui du Créateur ? Oui , Mes Frères : tout ce que l'on peut concevoir de plus fort , de plus touchant , de plus propre à émouvoir , à attendrir une Ame & à la rapprocher de son Dieu , tout cela se trouve réuni dans la participation à la Ste. Cène.

En effet , si pour allumer dans vos cœurs les flammes de l'Amour divin , il est nécessaire que Dieu descende , qu'il s'abaisse jusqu'à nous ; dans le Sacrement de la Ste. Cène , on voit disparaître cette distance infinie qu'il y a entre Dieu & la Créature ; on voit un

Dieu, qui tout grand qu'il est, tout petits que nous sommes, ne dédaigne pourtant pas de nous adopter pour ses Enfants, & d'entrer avec nous dans la Communion la plus tendre & la plus étroite. Si pour nous inspirer un ardent amour pour Dieu, pour Jésus-Christ, il est nécessaire que Dieu nous ait aimés le premier, qu'il nous ait prévenus par son amour; dans la Ste. Cène, vous voyez avec quelle bonté, quelle charité, Dieu, *qui est riche en miséricorde*, nous a cherchés, prévenus, *lorsque nous étions morts dans nos fautes & dans nos péchés*. Si pour nous faire aimer Dieu, il est nécessaire qu'il nous ait aimés lui-même, d'un amour *qui surpasse toute connoissance*; dans la Ste. Cène, on voit jusqu'où Dieu a porté cet amour, *puisque'il n'a point épargné pour nous son propre Fils, mais qu'il l'a livré à la mort pour nos péchés*. Si pour nous faire aimer Dieu, il est nécessaire qu'il nous pardonne, qu'il oublie tant & tant d'infractions de ses Loix; dans la Ste. Cène, Dieu se montre à nous comme un tendre Père, apaisé, réconcilié envers les Pécheurs par la mort de son Fils, qui nous tend les bras de sa miséricorde, & qui promet d'oublier toutes

tes nos offenses, comme si elles n'a-
voient jamais été commises. Si pour nous
faire aimer Dieu, il est nécessaire qu'il
ait du support pour nos foiblesses, qu'il
nous aide par son St. Esprit, qu'il nous
fasse participans des biens de la Grace
& de la Gloire; dans la Ste. Cène,
Dieu nous promet ce support, il nous
offre ces dons & ces graces, il nous
ouvre tous les trésors de son Ciel; il
nous en assure la possession, il nous en
confirme la promesse par le sang de son
propre Fils. Et comment envisager le
Sacrement de la Ste. Cène dans ce point
de vue, comment approcher de la Ta-
ble de la Communion avec ces idées
dans l'esprit, sans sentir fondre la gla-
ce de nos Ames, sans concevoir pour
ce bon Dieu l'amour le plus tendre &
le plus parfait, sans fortir de la Ste.
Cène étonné, ému, attendri, combat-
tu de divers mouvemens? *J'aime mon*
Dieu, car il a exaucé la voix de ma
supplication. Mon cœur, mon cœur est
disposé, ô Dieu: Je chanterai à l'E-
ternel, je psalmodierai à son nom. Eter-
nel mon Dieu, tu as fait que tes pen-
sées & tes merveilles envers moi sont
en si grand nombre, que je ne saurois
les raconter. Voyez & savourez com-
bien

Pf. 118.
v. 1.

Pf. 57.
v. 8.

Pf. 40.
v. 6.

bien l'Eternel est bon. Autrefois dans l'ancienne Eglise, on étoit si persuadé que la participation à la Ste. Cène étoit propre à produire ces effets sur les cœurs, que c'étoit par-là que l'on dispofoit les Fidèles aux souffrances & au Martyre. Quand l'Eglise étoit perfécutée, ou menacée de l'être, on multiplioit les Communions, on la célébroit tous les Dimanches, on rappelloit à la Ste. Cène ceux qui en étoient suspendus, on portoit le Pain consacré dans les prisons aux Confesseurs condamnés à la mort, & prêts à souffrir le Martyre. Tout cela se faisoit dans la persuasion que l'effet naturel de la Ste. Cène étoit d'allumer dans les cœurs un amour si tendre & si ardent pour Dieu & pour Jésus-Christ, que l'on en devenoit plus fort, plus en état de tout souffrir pour sa gloire, & de supporter courageusement les supplices les plus cruels.

Ajoutez à cela, que pendant que vous êtes occupés à la participation à la Ste. Cène, vous êtes loin des objets qui émeuvent vos passions, & qui refroidissent votre amour pour Dieu. Car vous n'êtes point dans le Monde, distraits par vos affaires, ou par les plaisirs du Siècle. Vous êtes dans le Temple

ple de Dieu; vous y venez tout préparés par de pieuses réflexions que vous avez faites chez vous, ou du moins vous devez y venir ainsi. Les Cantiques que l'on vous met à la bouche, les exhortations que le Pasteur vous adresse, la dévotion & la modestie qui règnent ces jours-là dans nos Assemblées, le maintien de ces bonnes Ames qui vous environnent; tout cela font autant d'étincelles, qui doivent embraser vos cœurs d'un feu céleste & divin. Il est donc naturel que la participation à la Ste. Cène achève ce que tant d'aides doivent avoir commencé en vous; qu'à l'approche de la Table sainte, votre cœur s'ouvre à la vue des sacrés Symboles qui vous sont offerts, & que votre ame se livre à ces divins transports: *Mon cœur me dit de ta part, Cherchez ma face. Je chercherai ta face, ô Eternel! O que tes biens sont grands, que tu as faits à ceux qui te craignent! Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi. Mon ame, béni l'Eternel; & tout ce qui est au-dedans de moi, magnifie le nom de sa Sainteté. Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie aucun de ses bienfaits.* C'est à ces sentimens, à ces transports, que la Cène

ne produira en vous, que vous connoîtrez, si vous êtes du nombre des vrais Communians. *Vous les connoîtrez à leurs fruits.*

II. J'ai dit, que l'on pouvoit s'assurer d'avoir fait une bonne Communion, lorsqu'elle est accompagnée d'une sincère affection pour le Prochain. Il y a peu d'hommes, qui ne tiennent à la Société par plusieurs endroits. Pour peu que nous ayons de rélations dans le Monde, nous sommes souvent appelés à vivre, à converser avec des personnes, dont les humeurs & les inclinations ne sympatisent pas toujours avec les nôtres. Or il est assez difficile que l'on s'accorde toujours si parfaitement, qu'il ne survienne quelquefois des sujets de mécontentement & de chagrin. La présomption de quelques-uns, qui croient que tout leur est dû, qui prétendent que tout plie sous leur volonté; l'opiniâtreté des autres, qui ne veulent rien céder; les jalousies, qui sont si ordinaires entre les personnes d'un même rang & d'une même profession; les discussions d'intérêt & de commerce, qui reviennent souvent dans les familles; mais sur-tout, un certain travers d'esprit, une malheureuse disposition de tempérament, qui fait que l'on s'aigrit, que l'on
s'irrite

s'irrite pour les sujets les plus légers : tout cela est cause de mille troubles, de mille desordres dans la Société. De - là ces mesintelligences entre des Proches, qui ont souvent l'origine la plus frivole. De - là ces rapports malins, artificieux, qui n'ont pour but que de nourrir ou de semer la division dans les familles. De - là ces éclats scandaleux, ces rebellions des Enfans contre leur Père, ces emportemens des Pères contre leurs Enfans, d'un Epoux contre son Epouse, d'un Frère contre son Frère. De - là enfin tant de querelles, de haines, d'inimitiés, que toutes les prières, toutes les sollicitations, toutes les remontrances des Pasteurs ne sauroient éteindre.

Or quel est le devoir d'un Chrétien, qui se dispose à s'approcher de la Table du Seigneur ? quel est le fruit qu'il est appelé à produire ? N'est-ce pas de renoncer à ces haines, à ces animosités, qu'il couve depuis longtems, & de les déraciner de son Ame ? N'est-ce pas de se réconcilier sincèrement avec ceux qu'il a offensés, ou dont il croit avoir reçu quelque outrage, & de leur pardonner de tout son cœur ? N'est-ce pas de réparer le tort qu'il a fait à son Frère ? N'est-ce pas d'entretenir, autant
R 4 qu'il

qu'il est possible, la paix avec tous, les hommes; de s'abstenir des injures, des querelles, des faux rapports; & de passer par dessus mille sujets de mécontentement, qui sont souvent inévitables? En un mot, n'est-ce pas d'imiter Dieu qui est la *Charité* même, & de nous conformer au précepte de Jésus-Christ, qui nous apprend qu'il n'y a point de sacrifice agréable à Dieu sans la *Charité*, & qui veut que nous n'approchions de son Autel qu'après nous être réconciliés avec notre Frère? Et comment la Ste. Cène ne produit-elle pas en nous ces *fruits de bénignité, de douceur, de concorde*? Tout ce que nous y voyons, tout ce qui nous y est offert, nous avertit, nous crie, que nous sommes tous les Enfants d'un même Père; que nous appartenons tous à une même Famille, dont Jésus-Christ est le Chef; que nous avons tous été rachetés par le même Sang; que nous aspirons tous à un même Héritage: par conséquent, que nous devons tous nous aimer comme Frères, nous supporter les uns les autres, nous pardonner les uns aux autres, être revêtus les uns envers les autres des entrailles de *charité, de douceur, de miséricorde*, comme l'Écriture nous y exhorte par tout,

Mea

Mes Frères, si c'est avec ces dispositions que vous allez communier ; si ces sentimens de paix , de charité envers le Prochain , vous suivent, vous accompagnent chez vous, dans vos sociétés, dans votre domestique ; si vous prenez soin de les nourrir , de les cultiver ; n'en doutez pas, votre Communion sera bonne, heureuse, salutaire. Mais si vous n'apportez à cette Table que des cœurs aigris, des réconciliations plâtrées ; si la Ste. Cène vous laisse aussi orgueilleux, aussi emportés, aussi vindicatifs, aussi médifans, aussi irréconciliables que vous l'étiez auparavant ; je suis fâché de le dire, mais mon Ministère m'y oblige, votre Communion doit vous être suspecte, vous n'avez rien à prétendre aux biens de l'Alliance : ce n'est qu'aux bons *fruits*, que l'on connoit le vrai Communiant.

III. J'ai dit, que nous pouvons nous assurer d'avoir fait une bonne Communion, lorsqu'elle est suivie de quelque amendement dans nos mœurs, de quelque victoire que nous remportons sur nous-mêmes. Pour peu que nous étudions notre cœur, que nous soyons sincères dans l'examen que nous faisons de nous-mêmes aux approches de la Communion, il ne se peut, Mes Frères, que

R 5

nous

nous n'appercevions en nous quelque mauvais penchant qui nous incline au mal, qui nous porte vers certains péchés plutôt que vers d'autres, & qui est en nous la source des offenses que nous commettons le plus souvent. Si ces penchans ont dégénéré en habitude, s'ils nous entraînent dans des vices crians & infames, comme sont l'ivrognerie, l'impureté, l'Orgueil, l'Avarice, & tous ces péchés dont l'Écriture dit, *que ceux qui les commettent n'hériteront point le Royaume des Cieux*; il n'y a point à balancer : le fruit que l'on doit remporter d'une bonne Communion, c'est le renoncement absolu à ces vices, à ces passions criminelles; c'est une victoire complete, qui déracine de nos Ames ces malheureuses habitudes, qui nous oblige à prendre les plus sérieuses précautions pour n'y plus retomber de notre vie. Mais si ce sont des penchans moins odieux, moins criminels, de ces infirmités dont les plus saints ne sont pas exemts dans cette vie; on ne laisse pas de communier dignement, encore que ces infirmités subsistent en nous, & qu'elles nous fassent *braver en plusieurs choses*. Car je veux bien remarquer, pour la consolation de ces bonnes Ames, qui sont affligées des défauts qu'ils apperçoivent en eux,

eux, qui en gémissent, & qui travaillent de bonne foi à s'en corriger, qu'il peut arriver, & qu'il arrive souvent, que l'on retombe dans des péchés dont on s'est sérieusement repenti; parce que l'habitude que l'on a prise de les commettre, est comme un mauvais pli de l'Ame, dont on ne peut pas se défaire sitôt. Ces rechutes sont fâcheuses, mais elles ne doivent point abattre un Communiant, puisqu'elles ne le mettent point hors d'état de grace, pourvu qu'elles soient rares, qu'elles aillent toujours en diminuant, & qu'enfin on vienne à bout de les vaincre. Mais pour rendre ceci plus intelligible, entrons dans quelque détail.

Par exemple, le Chrétien, en s'examinant pour la Ste. Cène, trouve qu'il a à se reprocher de la négligence pour l'étude de sa Religion, de la froideur & de l'indifférence pour la Parole de Dieu & pour les Exercices de piété. Quel fruit est-il appelé à produire? Plus de soin à s'instruire dans sa Religion; plus d'application & de diligence à *s'enquérir des Ecritures*; plus d'assiduité aux Exercices sacrés. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il a à se reprocher trop d'attachement au jeu, aux plaisirs, aux vains

vains amusemens du Siècle, qui lui font perdre un tems précieux, qu'il pourroit employer plus utilement. Quel fruit est-il appelé à produire ? C'est de se servir de tems en tems : du jeu, des plaisirs ; d'aimer le recueillement, la retraite ; de s'y occuper à des lectures utiles, agréables. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il a à se reprocher trop d'amour pour les richesses ; trop d'application à ses affaires temporelles, qui lui font négliger le soin de son Salut. Quel fruit est-il appelé à produire ? C'est le détachement de ces richesses périssables ; c'est de mettre des bornes à sa cupidité & à ses desirs ; c'est de se dire quelquefois : C'est assez de biens amassés sur la Terre, songeons à nous assurer aussi les trésors du Ciel. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il a à se reprocher trop de penchant à la colère, trop de facilité à s'irriter pour les sujets les plus légers. Quel fruit est-il appelé à produire ? C'est de veiller sur son cœur, d'être en garde contre son tempérament, pour prévenir ces accès de colère & d'emportement, indignes d'un Chrétien & d'un homme raisonnable. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il

qu'il a à se reprocher de n'être pas assez bienfaisant envers les pauvres, de ne pas les assister à proportion de son bien. Quel fruit est-il appelé à produire ? C'est l'aumône; mais des aumônes abondantes, proportionnées à son opulence & à ses richesses. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il a à se reprocher trop de complaisance pour de faux Amis, pour certaines Sociétés où la Religion & les bonnes mœurs ne sont point ménagées. Quel fruit est-il appelé à produire ? C'est de rompre avec ces dangereux Amis, c'est de fuir ces funestes Sociétés, où la Foi, la Piété courent risque de faire naufrage. Le Chrétien, en s'examinant pour la Cène, trouve qu'il a à se reprocher de l'impatience dans les maladies ou dans les afflictions dont Dieu le visite, trop de sensibilité à la perte de quelque bien, à la mort de quelque personne qui lui fut chère. Quel fruit est-il appelé à produire ? L'humilité, la patience, une profonde résignation aux ordres de la Providence, l'attente de cette céleste Patrie, vers laquelle nous tendons tous.

Nous serions trop longs, si nous voulions parcourir la liste des différentes obligations, que la Ste Cène impose
au

au Communiant. C'est à chacun de vous , Mes Frères , à vous examiner dans la crainte de Dieu ; à voir quels sont les défauts , les infirmités habituelles qui règnent en vous , qui vous font gémir ; car nous en avons tous quelque'une ; & à travailler ensuite à les affoiblir , à en diminuer les actes , jusqu'à ce que vous en triomphiez tout-à-fait. Si vous prenez ces précautions , si vous les prenez avec succès , & que d'une Communion à l'autre vous vous apperceviez de quelque amendement dans votre conduite , n'en doutez pas , Mes Frères , votre Communion sera bonne , salutaire ; vous avez droit à tous les biens de l'Alliance de grace : c'est aux *fruits* que l'on peut connoître un digne Communiant.

IV. Enfin , j'ai dit que l'on peut s'assurer d'avoir fait une bonne Communion , lorsqu'elle est accompagnée de persévérance & de progrès dans la Foi & dans les Vertus Chrétiennes. Car il ne faut pas croire , qu'il suffise de produire ces fruits dont nous venons de parler , le jour même que l'on a communiqué , & que l'on puisse les négliger ensuite : ce seroit-là se faire une illusion bien grossière. Non , Mes Frères , il faut

faut toujours aimer Dieu , toujours aimer le Prochain , toujours croire en Vertu & en Sainteté. Non que nous prétendions qu'un digne Communiant doive avoir toujours son esprit également tendu aux grands objets de la Religion , ni qu'il doive toujours ressentir dans son Ame ces tendres effusions de l'Amour Divin. Cela seroit bien à souhaiter ; mais cela n'est pas possible, dans l'état d'infirmité où nous nous trouvons sur la Terre. Mais ce qu'il y a de bien certain , c'est que cet Amour de Dieu & du Prochain doit être habituellement dans nos Ames ; & que nous en devons produire les actes toutes les fois que l'occasion s'en présente. C'est que pour être en droit de nous ranger dans la classe des dignes Communians, des vrais Disciples de Jésus-Christ , il ne suffit pas d'avoir le nouvel Homme ébauché en nous, d'avoir acquis une légère teinture des Vertus Chrétiennes ; mais qu'il faut encore que ces Vertus croissent, se fortifient de jour en jour , & ne nous laissent jamais oisifs dans l'œuvre du Seigneur. La vie du Chrétien est un acheminement continuel à la Sainteté. Or quoique tous ne soient pas destinés à être des Saints du premier ordre dans l'Eglise,

tous

tous néanmoins sont appellés à le devenir , à tendre vers la perfection , à s'en approcher le plus qu'il leur est possible : tous sont appellés à imiter S. Paul , qui peu content des lumières & des vertus qu'il avoit déjà , travailloit à y faire tous les jours de nouveaux progrès , pour arriver *au but de la Vocation céleste*. C'est reculer dans la voie du Ciel , que de ne pas y avancer constamment. Jésus-Christ ne reconnoit point pour siens ces Chrétiens mous , paresseux , qui enfouissent les talens qu'ils ont reçus ; qui croient en faire assez , pourvu qu'ils s'abstiennent des vices du Siècle ; mais qui ne font rien pour acquérir les vertus qui leur manquent , ni pour s'avancer dans celles qu'ils ont déjà acquises. Ce n'est qu'aux progrès , qu'à la persévérance , que Jésus-Christ a promis le Salut & la Vie éternelle. *Sois fidèle jusqu'à la mort , & je te donnerai la Couronne de vie.*

Mais si telles sont les conditions , & les fruits d'une bonne Communion ; si ce n'est qu'à ces caractères que l'on peut s'assurer d'avoir communie dignement ; quel jugement faudra-t-il que nous portions de ces Chrétiens qui communient depuis dix , vingt , quarante années , sans en avoir plus d'amour pour Dieu , plus de cha-

charité pour le Prochain ; dont la conduite & les mœurs , loin d'être devenues meilleures , ont plutôt empiré ; & qui sont plus éloignés du but , que le premier jour qu'ils ont communiqué ? Faudra-t-il , par une funeste conséquence , que nous les condamnions sans miséricorde , que nous les mettions au rang des Communiants indignes , qui *mangent & qui boivent leur condamnation ?*

Mes Frères , cette conséquence vous fait peur : elle nous a fait trembler avant vous , & nous n'avons pu l'envisager sans effroi. Mais elle fuit de nos principes , & nous ne saurions la défavouer , sans désavouer l'Évangile , sans retracter tout ce Discours , sans démentir S. Jean , S. Paul , Jésus-Christ lui-même , qui a prononcé , *que tout arbre qui ne rapporte pas de bons fruits , sera coupé & jetté au feu.*

Après cette déclaration du Maître , approchez , si vous osez , de cette sainte Table , Chrétiens tièdes , dont le cœur inaccessible à tous les traits de l'amour de Dieu , ne brûle que d'une flamme impure & criminelle , & qui ne respirez que l'amour du Monde , de ses richesses , de ses plaisirs & de ses vo-

luptés! Approchez, si vous osez, de cette sainte Table, esprits fiers & vindicatifs, langues de vipères, cœurs inflexibles; & vous qui dans votre domestique vous nourrissez de fiel & d'absinte, & qui non contents de vous rendre à vous-mêmes la vie amère, faites encore la croix de ceux qui pour leur malheur sont appelés à vivre avec vous! Approchez, si vous osez, de cette Table, Avarès, Impurs, Yvrognes, & tous ceux que notre Liturgie condamne à s'abstenir de ces viandes sacrées! Approchez, si vous osez! Nous n'avons pas le pouvoir de vous en défendre l'accès: mais nous prenons Dieu à témoin sur vos Ames, que nous vous avons avertis du risqué que vous courez en communiant avec ces indignes dispositions, & nos mains sont nettes de votre sang.

Mais quoi! finirons-nous par cet anathème? Laisserons-nous sans espoir, sans consolation, quelque peu de Chrétiens de cet Auditoire, que ce langage aura peut-être épouvantés? Abandonnerons-nous à leurs craintes ces Ames foibles, timides, qui ne trouvant point en elles ces dispositions, ces *fruits* dont nous

nous avons parlé, aussi murs, aussi avancés qu'ils le voudroient, s'éloigneront peut-être de la Ste. Cène, dans la crainte de faire une Communion indigne? Non, Mes Frères: s'il y en a de tels parmi ceux qui m'écoutent, nous avons encore des consolations à leur donner: il est encore tems pour eux de réparer les défauts d'une Préparation faite à la hâte: il est encore tems pour eux de produire *des fruits convenables à la repentance*. C'est déjà un bon fruit, que la crainte, les allarmes que ce Discours peut avoir causées dans leur Ame. C'est déjà un bon fruit, que la résolution qu'ils forment d'aimer Dieu avec plus de zèle, & le Prochain avec plus de sincérité. C'est déjà un bon fruit, que les précautions qu'ils sont résolus de prendre contre les rechutes dans le péché, & le dessein qu'ils forment de travailler à leur Salut avec plus de soin & de diligence. Si ce sont-là leurs dispositions, qu'ils viennent, qu'ils s'approchent comme les autres, qu'ils se hâtent de se prévaloir de la Grace qui leur est offerte encore. Mais qu'en sortant de la Table de la Communion, ils se prosternent aux pieds de Dieu, pour lui demander avec

ardeur qu'il fortifie en eux ces premières dispositions, & qu'il les mette en état de produire des fruits qui lui soient agréables. Qu'en sortant ils aillent, ils courent chez leurs Ennemis, chez ceux qu'ils ont offensés, leur donner une juste satisfaction, & éteindre dans leurs embrassements, des inimitiés qui n'ont déjà que trop duré. Qu'en sortant de ce Temple, ils ne se contentent pas de donner une pite, une obole; mais qu'ils répandent à pleines mains les effets de leur bénéficence sur les Pauvres. Tous tant que nous sommes, allons à la Ste. Cène avec la résolution de rapporter du fruit, & d'en rapporter en abondance. Allons répandre dans le sein de notre Père céleste des larmes de douleur & d'amour. Allons lui vouer une fidélité à toute épreuve. Allons lui demander un nouveau cœur, un esprit nouveau, un renfort de grace & de secours, qui nous mette en état d'accomplir nos promesses, d'affujettir le vieil Homme, d'aller de force en force, jusqu'à ce que nous parvenions au but de la Vocation céleste.

Hébr. *Or le Dieu de paix, qui a ramené des*
 cb. 13. *morts le grand Pasteur des Brebis par le*
 v. 20, 21. *sang de l'Alliance éternelle, savoir notre*
Seigneur Jésus-Christ, vous rende ac-
 com-

*compris à toute bonne œuvre, pour faire sa
volonté ; faisant en vous ce qui lui est a-
gréable par Jésus-Christ, auquel, com-
me au Père & au S. Esprit, soit gloire aux
siècles des siècles ! Amen.*



S 3

SER,